

la tradition constante, le témoignage des pontifes romains, et les miracles qui ne cessent d'y être opérés, le confirment. »

Benoît signale les miracles opérés dans la Sainte-Maison comme preuve de la vérité de la tradition qui s'y rapporte; et ce n'est pas sans raison. Ces miracles tendent manifestement à confirmer la tradition reçue. Le Dieu de vérité pourrait-il marquer du sceau du miracle une fausse légende — un conte de fée? Ne regardons-nous pas aujourd'hui, et avec raison, les miracles opérés à Lourdes comme une confirmation du récit de Bernadette? Etant supposé que ce récit ait été inventé, ou que l'apparition de la Dame, dans la grotte, ait été simplement une illusion née de l'imagination d'une enfant, les miracles auraient-ils eu lieu? Ou bien, eussent-ils été opérés quand même, ne serviraient-ils pas infailliblement à nourrir et à perpétuer une notion fautive et fantastique? Nous ne pouvons pas plus séparer les miracles opérés à Lorette du récit de la translation de la Sainte-Maison que nous ne pouvons séparer les miracles opérés à Lourdes de la narration de Bernadette? Si le récit de Lorette est un conte de fée, la narration de la Voyante de Lourdes n'en serait-elle pas un également?

Autant que j'ai pu le constater, pas une parcelle de témoignage positif n'a été produite au détriment de l'ancienne tradition relative à la Sainte-Maison. Jusqu'à ce que pareille preuve soit fournie, de simples conjectures sur la manière dont l'histoire de la translation miraculeuse a pu avoir son origine semblent singulièrement déplacées. On peut aisément imaginer que l'on ait salué du nom d'anges des pèlerins vêtus de blanc, arrivant de Nazareth, chargés de pierres et de mortier; ou encore, comme l'a suggéré un critique ingénieux dans une feuille de l'Ouest, on peut se figurer une famille opulente de Lorette, appelée De Angelis, se procurant une pierre de la Sainte-Maison de Nazareth pour l'insérer dans le mur d'une chapelle qu'elle était à construire en l'honneur de la Vierge. Rien n'est plus facile que de concevoir de semblables choses, — mais aussi, rien n'est plus futile ni plus risqué! Si nous concevons le récit de la translation de la Sainte-Maison comme un conte de fée, ou si nous métamorphosons en « anges » de pieux pèlerins ou des gens nobles et riches de Lorette, n'oublions pas que nous faisons passer pour des enfants ou des